

DJAIT (Hichem). - *La Grande Discorde. Religion et politique dans l'Islam des origines.* - Paris : Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 1989. - 417 p.

Il s'agit du dernier ouvrage (*) de M. Hichem Djaït où il démontre, contrairement à l'idée communément admise, que *la Fitna* - la Grande Discorde : luttes intestines qui déchirèrent la *Umma* islamique entre les années 29 et 41 H./ 650-661 ap. J.C. - ne peut aucunement être réduite à une révolte contre la sécularisation de la politique ou à une politisation prosaïque de l'Islam premier avec pour seuls enjeux le pouvoir et un misérable jeu d'ambitieux se couvrant du voile de la religion. Ce serait "voir l'histoire par le petit bout de la lorgnette" (p. 161), d'une part et mutiler *la Fitna* de l'extraordinaire richesse de ses dimensions spirituelles, humaines, anthropologiques et idéologiques où la politique vient s'insérer". A ce titre, M. Djaït soumet au lecteur les résultats d'une recherche menée depuis de longues années à un quadruple niveau : les arcanes d'une religion nouvelle, édifiée entre autres dans l'univers mental des Arabes qui voyaient "un rêve impossible" se réaliser en entrant à Damas, Antioche, Ctésiphon...; les méandres de la politique, marquée par une recherche tâtonnante et inlassable du leadership idéal qui garantirait le maintien de l'œuvre prophétique (Etat et religion); les entrailles d'une idéologie, déterminée par un esprit coranique de Vérité et de Justice et enfin le fin fonds des consciences et des mentalités. A travers les éclairages de ce dernier niveau resplendit la nouveauté de l'approche, puisque l'auteur s'y livre à une véritable archéologie des sensibilités, des passions, de l'imaginaire et de la symbolique des hommes de l'époque.

L'ouvrage se subdivise en cinq parties : I. L'époque fondatrice pp. 19-70; II. *La Fitna* comme crise et la déchirure du meurtre pp. 73-155; III. *La Fitna* déchaînée : le temps de la guerre pp. 159-259; IV. Pacifisme et intransigeance pp. 263-299; V. La lutte pour le pouvoir pp. 303-406.

Sources, orientalisme et méthodologie. Trois rapports lient l'auteur à ses sources dans un «tête-à-tête constant» : une profonde sensibilité, des convictions intuitives ainsi qu'une critique rigoureuse. M. Djaït en arrive à construire un schéma édifiant de l'élaboration du savoir et de sa transmission, de la genèse de la conscience historique arabe et de la culture au sens anthropologique (des Compagnons aux *fuqahā'*, aux traditionnistes en passant par les *qurrā'* et les chroniqueurs, dont Sha'bī, Abū Miknaf et Wāqidī...) (pp. 168-174).

A travers les différentes versions des événements-écheveaux inextricables-qui sont déjà des lectures des "fondateurs du savoir", M. Djaït démêle «le feu de l'histoire se faisant des récits symboliques ou des projections d'événements postérieurs, pures inventions des chroniqueurs ou expression de controverses tardives où intervient l'élé-

ment «logique et explicatif».

A côté des sources M. Djaït utilise, en les critiquant, les travaux des orientalistes et des Musulmans contemporains tombant dans les pièges de «l'idéologie historique moderne économiste et sociale», de «l'économisme caricatural» et de l'historiographie musulmane des premiers siècles.

De la centralité de l'Événement (1) : L'histoire de *la Fitna* faisait l'événement par excellence (*khbar*, plr, *akhbār*: premier genre historique), aussi M. Djaït en fait-il son centre d'intérêt (l'événement fondateur de la scission définitive de la *Umma* étant le meurtre de 'Uthman b. 'Affān, troisième Calife p. 153). Quel que soit le phénomène ou le problème à expliquer (de la *Ridda* - l'apostasie des tribus après la mort du Prophète-ou les *Nubū'āt* - les prophéties - jusqu'à la bataille de Nahrawān ou la Conférence de l'arbitrage) M. Djaït ne part jamais de définitions théoriques, de polémiques ou de raisonnements historisants et explicatifs. Son point de départ est toujours l'événement, la datation et la succession dans le temps. L'Événement-dans son acception la plus générale en rapport avec la temporalité, l'historicité, l'histoire et la métahistoire-est perçu comme réalité immédiate vécue, comme cause ou conséquence d'une évolution ou comme fait isolé, inattendu ou énigmatique. A ce titre, le livre constitue un renouvellement de l'Histoire événementielle tendant vers une histoire globale où tout est sujet à l'interprétation.

Nouvelle lecture, nouvelles interprétations : De la relecture des textes et de la perception originale de l'Événement découlent inéluctablement des interprétations nouvelles de l'histoire de l'Islam premier.

Dans le cadre d'une problématique des rapports entre religion et politique, l'auteur démontre que la religion, «monstre de l'histoire», soumet le politique. Pour M. Djaït, le religieux une fois sorti du «sanctuaire de l'intériorité individuelle» comme dogme, foi et culte, est défini comme étant une histoire, des événements, des individualités, une communauté se réclamant de Dieu et de l'exemplarité du Prophète (p. 162). Et pourtant le Calife ne détient pas un pouvoir religieux et encore moins *sui generis* ou personnel (p. 379). Seule sa légitimité est religieuse (p. 163). Il suffit qu'elle soit remise en cause pour qu'on conteste son pouvoir. Ainsi, la problématique de l'essence du Califat s'est affinée et aiguisée par rapport à la contestation, résultant de la dynamique islamique nouvelle (p. 151). Toutefois, M. Djaït démontre l'excentricité du Califat dans le cadre de *la Fitna*, en rappelant que les opposants combattaient, aussi toujours au nom du *Qur'ān*, pour des idéaux sacrés : la Vérité, la Justice... Aussi, restitue-t-il toutes leurs charges religieuses à la ré-

1) longtemps «banni» par l'Ecole des Annales, l'Événement est en train d'être «réhabilité».

volte contre ʿUthmān-«victoire totale de l'islam intériorisé » (p. 88) - ainsi qu'à la levée du Livre Sacré à l'issue de la bataille de Šiffīn en 37 H/657 ap. J.C. par les troupes de Mu'āwīya b. Abī Sufyān - fondateur de la dynastie omayyade (p. 259).

L'opposition ne s'arrête pas au stade de la contestation. Une fois la première phase des conquêtes - *Jihād*-finie, les Musulmans en arriveront aux armes qu'ils retourneront les uns contre les autres. Ainsi, c'est à la faveur de la division qu'est née l'opinion politico-religieuse (p. 212) dont les différentes composantes se cristalliseront en *partis politiques*. Ces derniers se transformeront «(...) beaucoup plus tard en sectes constituées par conversions de cette histoire de l'islam premier en conviction religieuses ». (p. 153) C'était une histoire «matrice » par excellence.

Dans ce livre nous signalerons enfin la pertinence de l'analyse des images et des symboles des constructions d'événements *a posteriori* et des acteurs-protagonistes de la *Fitna*. De Mu'āwīya et de ʿAmr b. al-ʿĀs-son bras droit - , les sources nous présentent «une image de cynisme politique par excellence», deux «compères machiavéliques, formant un front satanique (...)» (p. 240) . A l'opposé entre les années 38 et 40H-685-661 ap. J.C., ʿAlī est campé comme pitoiable, accablé et délaissé par les Kūfiotes : «une superbe figure tragique» (p. 328). L'auteur remet en cause cette «phase apocalyptique» et considère le meurtre de ʿAlī comme «une inconnue de l'équation» (p. 370) dont profitera Mu'āwīya.

Par cette étude pluridimensionnelle de la Grande Discorde, dans son unité massive dans la longue durée et sa complexité et ses ramifications à travers les moments, M Djaït parvient à saisir l'épaisseur de l'Histoire de l'Islam premier.

Khaled KCHIR

(*) M. Hichem DJAIT a notamment publié :

- *La personnalité et le devenir arabo-islamiques*. - Paris : Seuil, Col. Esprit, 1974. - 301 p.

- *L'Europe et l'Islam*. - Paris : Seuil, Col. Esprit, 1978. - 190 p.

- *Al-Kufa. Naissance de la ville islamique*. - Paris : Maisonneuve et Larose, Islam d'hier et d'aujourd'hui, 1986, 340 p.

- «*La conquête arabe et l'Emirat*» et «*L'Afrique arabe au II^e/VIII siècles (86-184H./705-800)*». Il s'agit des deux premiers chapitres de *l'Histoire de la Tunisie. Le Moyen Age*, t. II. - Tunis : S.T.D., s.d., pp. 9-97.

TUNIS AU XVII^e SIECLE DE PAUL SEBAG

SEBAG (PAUL). - *Tunis au XVII^e siècle : une cité barbaresque au temps de la course*. - Paris : L'har-mattan, 1989. - 267 p.

On ne pourra plus aborder l'histoire de la Régence de Tunis au XVII^e siècle sans se référer à l'ouvrage de Paul Sebagn.

Une connaissance approfondie de l'histoire de cette époque, alliée à l'exigence du pédagogue, ont permis en effet un tour d'horizon complet et d'une grande clarté, de la vie de la cité au XVII^e siècle.

L'auteur commence par présenter les grandes étapes de l'histoire de la Régence à cette époque, depuis la conquête ottomane jusqu'à la prise du pouvoir par Ibrahim Chérif. «*Histoire si emmêlée que la plupart des historiens s'excusent de ne pas l'écrire*» mais que lui, sait démêler en dégagant les grandes étapes chronologiques : les premières années de la Régence 1574-1591, la domination des deux pays de 1591 à 1640, l'affirmation de la puissance des beys (1640-1675), la crise du pouvoir beylical (1675-1686), les trois derniers beys (1686-1702), d'une dynastie à l'autre (juin 1702-juillet 1705).

Nous sommes ensuite conviés à une promenade dans la cité pour découvrir les différents éléments qui la composent : la Médina, la Qasba, les faubourgs, les environs et pour constater que si «*la Médina a vu sa parure monumentale se renouveler, elle a conservé les mêmes limites que dans les derniers siècles du Moyen-Age*».

Puis nous voyons la ville prendre vie par la présentation de sa population qui «*tournait autour de cent mille habitants*» et des «*puissances*» qui la dirigeaient. Les équipes de corsaires, le drame de l'esclavage et ses aspects lucratifs, les activités pacifiques du commerce et de l'industrie sont par la suite passés en revue avec minutie, avant de terminer par un tableau de la vie quotidienne dans lequel sont évoqués l'organisation de la maison, la manière de s'habiller et les loisirs, les activités intellectuelles.

Si l'auteur ne se départit jamais de la prudence nécessaire lorsqu'on étudie une période de l'histoire où nos sources sont si limitées, la grande connaissance et l'intelligence qu'il a de sa ville, lui permettent de s'y promener avec aisance, n'hésitant pas à utiliser le présent pour retrouver le passé.

Hajer MAZZOUZ
Enseignante d'histoire